

MICHEL DE MONTAIGNE  
**ESSAYS**



**Book 2 · Chapter 11**

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on November 29, 2024

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at [www.hyperessays.net](http://www.hyperessays.net)

GOURNAY-2-11-20250106-190926

## De la cruauté

<sup>a</sup> IL me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames reglees d'elles mesmes & bien nees, elles suyvent mesme train, & representent en leurs actions, mesme visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne je ne sçay quoy de plus grand & de plus actif, que de se laisser par une heureuse complexion, doucement & paisiblement conduire à la suite de la raison. Celuy qui d'une douceur & facilité naturelle, mespriserait les offenses receues, feroit chose tresbelle & digne de louange : mais celuy qui picqué & outré jusques au vif d'une offense, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres un grand conflict, s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cestuy-cy vertueusement : l'une action se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'aventure pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & juste, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations sont toutes naïfves & sans effort. <sup>a</sup> Des Philosophes non seulement Stoiciens, mais encore Epicuriens (& ceste enchere je l'emprunte de l'opinion commune, qui est faulse, « quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gents passaient de son eschole en l'Epicurienne, & jamais au rebours : Je croy bien. Des coqs il se fait des chappons assez, mais des chappons il ne s'en fait jamais des coqs. <sup>a</sup> Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoique. Et un Stoicien reconnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus, & se donner beau jeu, luy font dire ce à quoy il ne pensa jamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils sçavent qu'il avoit en l'ame, & en ses mœurs, dit qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouve leur route trop hautaine & inaccessible : « & ii qui φιλήδονοι vocantur, sunt φιλόχαλοι & φιλοδίκαιοι, omnesque virtutes & colunt & retinent). <sup>a</sup> Des philosophes Stoiciens & Epicuriens, dis-je, il y en a plusieurs qui ont jugé, que ce n'estoit pas assez d'avoir l'ame en bonne assiette, bien reglee & bien disposee à la vertu ; ce n'estoit pas assez d'avoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune : mais qu'il falloit

encore rechercher les occasions d'en venir à la preuve : ils veulent qu'ester de la douleur, de la nécessité, & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine : *c multum sibi adiicit virtus laceßita.* <sup>a</sup> C'est l'une des raisons, pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'une tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par une voye tres-legitime : pour avoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauvreté, en laquelle extreme il se maintint tousjours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conservant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est un essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer une loy injuste, en faveur de la commune : & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus avoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le conduisoient en la place, de tels propos : Que c'estoit chose trop facile & trop lasche que de mal faire ; & que de faire bien, où il n'y eust point de danger, c'estoit chose vulgaire : mais de faire bien, où il y eust danger, c'estoit le propre office d'un homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que je vouloy verifïer, que la vertu refuse la facilité pour compagne ; & que cette aisee, douce, & panchante voie, par où se conduisent les pas reglez d'une bonne inclination de nature, n'est pas celle de la vraye vertu. Elle demande un chemin aspre & espineux ; elle veut avoir ou des difficultez estrangeres à luicter (comme celle de Metellus) par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course : ou des difficultez internes, que luy apportent les appetits desordonnez <sup>c</sup> & imperfections <sup>a</sup> de nostre condition. <sup>a</sup> Je suis venu jusques icy bien à mon aise : mais au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venue à ma connoissance, seroit à mon compte une ame de peu de recommandation : Car je ne puis concevoir en ce personnage aucun effort de vicieuse concupiscence. Au train de sa vertu, je n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte : je connoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust jamais donné moyen à un appetit vitieux, seulement de naistre. A une vertu si eslevee que la sienne, je ne puis rien mettre en teste : Il me semble la voir marcher d'un victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement, ne destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doive cela, d'en estre mise en credit & en honneur ? Que deviendroit aussi cette brave & genereuse volupté Epicurienne, qui faict estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follatrer la vertu ; luy donnant pour ses jouets, la honte, les fievres, la pauvreté, la mort, & les gehennes ? Si je presuppose que la vertu parfaite se connoist à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette ; si je luy donne pour son object necessaire l'aspreté & la difficulté, que deviendra la vertu qui sera montee à tel point, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esjouyr ; & de se faire chatouiller aux pointes d'une forte colique, comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des preuves tres-certaines ? Comme ont bien d'autres, que je trouve avoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline. Tesmoing le jeune Caton : Quand je le voy mourir & se deschirer les entrailles, je ne me puis contenter, de croire simplement, qu'il eust lors son ame exempte totalement de trouble & d'effroy : je ne

puis croire, qu'il se maintint seulement en cette desmarche, que les regles de la secte Stoiique luy ordonnoient, rassise, sans esmotion & impassible : il y avoit ce me semble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardise & de verdeur, pour s'en arrester là. Je croy sans doubte qu'il sentit du plaisir & de la volupté, en une si noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de sa vie. *« Sic abiit è vita, vt causam moriendi nactum se esse gauderet. »*<sup>a</sup> Je le croy si avant, que j'entre en doubte s'il eust voulu que l'occasion d'un si bel exploit luy fust ostee. Et si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride, je tomberois aisement en cette opinion, qu'il sçavoit bon gré à la fortune d'avoir mis sa vertu à une si belle espreuve, & d'avoir favorisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, je ne sçay quelle esjouissance de son ame, & une esmotion de plaisir extraordinaire, & d'une volupté virile, lors qu'elle consideroit la noblesse & hauteur de son entreprise.

*↳ Deliberata morte ferocior.*

<sup>a</sup> Non pas aiguisee par quelque esperance de gloire, comme les jugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont jugé : car cette consideration est trop basse, pour toucher un cœur si genereux, si hautain & si roide ; mais pour la beauté de la chose mesme en soy : laquelle il voyoit bien plus clair, & en sa perfection, luy qui en manioyt les ressorts, que nous ne pouvons faire. *« La Philosophie m'a faict plaisir de juger, qu'une si belle action eust esté indecemment logee en toute autre vie qu'en celle de Caton : & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna-il selon raison & à son fils & aux Senateurs qui l'accompagnoyent, de prouvoir autrement à leur faict. Catoni, quum incredibilem natura tribuisset grauitatem, eamque ipse perpetua constantia roborauisset, sempérque in proposito consilio permansisset : moriendum potiua quàm tyranni vultus aspiciendus erat. »* Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne devenons pas autres pour mourir. J'interprete tousjours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'une forte par apparence, attachee à une vie foible : je tiens qu'elle est produitte d'une cause foible & sortable à sa vie. <sup>a</sup> Laisance donc de cette mort, & cette facilité qu'il avoit acquise par la force de son ame, dirons nous qu'elle doit rabattre quelque chose du lustre de sa vertu ? Et qui de ceux qui ont la cervelle tant soit peu teinte de la vraye philosophie, peut se contenter d'imaginer Socrates, seulement franc de crainte & de passion, en l'accident de sa prison, de ses fers, & de sa condamnation ? Et qui ne reconnoist en luy, non seulement de la fermeté & de la constance (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là) mais encore je ne sçay quel contentement nouveau, & une allegresse enjouee en ses propos & façons dernieres ? *« A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa jambe, apres que les fers en furent hors ; accuse-il pas une pareille douceur & joye en son ame, pour estre desenfermee des incommoditez passees, & à mesme d'entrer en connoissance des choses advenir ? »* Caton me pardonnera, s'il luy plaist ; sa mort est plus tragique, & plus tendue ; mais cette-cy est encore, je ne sçay comment, plus belle. *« Aristippus à ceux qui la plaignoyent, Les Dieux m'en envoient une telle, fit-il. »* On void aux ames de ces deux personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, je fay grand doubte qu'il y en ait eu) une si parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur est passee en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse :

c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont rendue telle, par un long exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré une belle & riche nature. Les passions vitieuses, qui naissent en nous, ne trouvent plus par où faire entree en eux. La force & roideur de leur ame, estouffe & esteint les concupiscences, aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler. <sup>a</sup> Or qu'il ne soit plus beau, par une haulte & divine resolution, d'empescher la naissance des tentations ; & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinees : que d'empescher à vive force leur progresz ; & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre : & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'une nature facile & debonnaire, & desgoustee par soy mesme de la desbauche & du vice, je ne pense point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende un homme innocent, mais non pas vertueux : exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Joint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que je ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Je voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobriété, & temperance, peuvent arriver à nous, par deffaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se trouve souvent aux hommes, par faute de bien juger de tels accidens, & ne les concevoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme j'ay veu souvent advenir, qu'on a loué des hommes, de ce, dequoy ils meritoient du blasme. <sup>a</sup> Un Seigneur Italien tenoit une fois ce propos en ma presence, au des-avantage de sa nation : Que la subtilité des Italiens & la vivacité de leurs conceptions estoit si grande, qu'ils prevoyoient les dangers & accidens qui leur pouvoient advenir, de si loing, qu'il ne falloit pas trouver estrange, si on les voyoit souvent à la guerre prouvoir à leur seurté, voire avant que d'avoir reconnu le peril : Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre ; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger avant que de nous en effrayer ; & que lors aussi nous n'avions plus de tenue: Mais que les Allemans & les Souysse, plus grossiers & plus lourds, n'avoient le sens de se raviser, à peine lors mesmes qu'ils estoient accablez sous les coups. Ce n'estoit à l'adventure que pour rire: Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se jettent bien souvent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y avoir esté eschaudez.

*<sup>b</sup> haud ignarus, quantum noua gloria in armis,  
Et prædulce decus, primo certamine possit.*

<sup>a</sup> Voyla pourquoy quand on juge d'une action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, avant la baptizer. <sup>a</sup> Pour dire un mot de moy-mesme : <sup>b</sup> J'ay veu quelquefois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune ; & estimer advantage de courage & de patience, ce qui estoit advantage de jugement & opinion ; & m'attribuer un tiltre pour autre ; tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, <sup>a</sup> il s'en faut tant que je sois arrivé à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se fait une habitude ; que du second mesme, je n'en ay fait guere de

preuve. Je ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy je me suis trouvé pressé. Ma vertu, c'est une vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si je fusse nay d'une complexion plus desreglee, je crains qu'il fust allé piteusement de mon fait : car je n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Je ne sçay point nourrir des querelles, & du debat chez moy. Ainsi, je ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy je me trouve exempt de plusieurs vices :

*a si uitiiis mediocribus, & mea paucis  
Mendosa est natura, alioqui recta, uelut si  
Egregio inspersos reprehendas corpore næuos.*

a Je le doy plus à ma fortune qu'à ma raison : Elle m'a faict naistre d'une race fameuse en prud'hommie, & d'un tres-bon pere : je ne sçay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance, y ont insensiblement aydé ; ou si je suis autrement ainsi nay ;

*a Seu libra, seu me scorpius aspicit  
Formidolosus, pars uiolentior  
Natalis horæ, seu tyrannus  
Hesperia Capricornus undæ ;*

a Mais tant y a que la pluspart des vices je les ay de moy mesmes en horreur. c La response d'Antisthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentissage : Desapprendre le mal : semble s'arrester à cette image. Je les ay dis-je, en horreur, a d'une opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression, que j'en ay apporté de la nourrice, je l'ay conservé, sans qu'aucunes occasions me l'ayent sçeu faire alterer. Voire non pas mes discours propres, qui pour s'estre desbandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroyent aisement à des actions, que cette naturelle inclination me fait hair. b Je diray un monstre : mais je le diray pourtant. Je trouve par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion : & ma concupiscence moins desbauchee que ma raison. c Aristippus établit des opinions si hardies en faveur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la philosophie à l'encontre de luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant présenté trois belles garses, afin qu'il en fist le chois : il respondit, qu'il les choisissoit toutes trois, & qu'il avoit mal prins à Paris d'en preferer une à ses compagnes. Mais les ayant conduites à son logis, il les renvoya, sans en taster. Son vallet se trouvant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy : il luy ordonna qu'il en versast & jettast là, ce qui luy faschoit. c Et Epicurus, duquel les dogmes sont irreligieux & delicats, se porta en sa vie tres-devotieusement & laborieusement. Il escrit à un sien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eau ; le prie de luy envoyer un peu de fromage, pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray, que pour estre bon tout à fait, il nous le faille estre par occulte, naturelle & universelle propriété, sans loy, sans raison, sans exemple ? a Les desbordemens, ausquels je me suis trouvé engagé, ne sont pas Dieu mercy des pires. Je les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le valent : car mon jugement ne s'est pas trouvé infecté par eux. Au rebours, je les accuse plus rigoureusement en moy, que en un autre. Mais c'est tout : car

au demeurant j'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisement pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler, & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la plus part les uns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, je les ay retranchez & contrains les plus seuls, & les plus simples que j'ay peu :

↳ *nec ultra*  
*Errorem foueo.*

ª Car quant à l'opinion des Stoiciens, qui disent, le sage œuvrer quand il œuvre par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait une plus apparente selon la nature de l'action : (& à cela leur pourroit servir aucunement la similitude du corps humain ; car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine) si de là ils veulent tirer pareille consequence ; que quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, je ne les en croy pas ainsi simplement ; ou je ne les entend pas : car je sens par effect le contraire. ¸ Ce sont subtilitez aigues, insubstantielles, ausquelles la philosophie s'arreste par fois. ¸ Je suy quelques vices : mais j'en fuy d'autres, autant que sçauroit faire un saint. ¸ Aussi desaduoent les Peripateticiens, cette connexité & cousture indissoluble : & tient Aristote, qu'un homme prudent & juste, peut estre & intemperant & incontinant. ¸ Socrates advouoit à ceux qui reconnoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'avoit corrigee par discipline. ¸ Et les familiers du philosophe Stilpo disoient, qu'estant nay subject au vin & aux femmes, il s'estoit rendu par estude tres-abstinant de l'un & de l'autre. ¸ Ce que j'ay de bien, je l'ay au rebours, par le sort de ma naissance ; je ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. ↳ L'innocence qui est en moy, est une innocence niaise ; peu de vigueur, & point d'art. Je hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par jugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est jusques à telle mollesse, que je ne voy pas esgorger un poulet sans desplaisir, & ois impatientement gemir un lievre sous les dents de mes chiens : quoy que ce soit un plaisir violent que la chasse. ↳ Ceux qui ont à combattre la volupté, usent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle est toute vitieuse & des-raisonnable ; que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façon, que la raison n'y peut avoir accez : & alleguent l'experience que nous en sentons en l'accointance des femmes,

↳ *cùm iam præ sagit gaudia corpus,*  
*Atque in eo est Venus, ut muliebria conserat arua.*

↳ où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne sçauroit lors faire son office, tout perclus & ravy en la volupté. Je sçay qu'il en peut aller autrement ; & qu'on arrivera par fois, si on veut, à rejeter l'ame sur ce mesme instant, à autres pensemens : Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Je sçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaisir, & ¸ m'y connoy bien, & n'ay point trouvé Venus si imperieuse Deesse, que plusieurs & plus reformez que moy, la tesmoignent. ¸ Je ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Navarre, en l'un des comptes de son Heptameron (qui est un gentil livre pour son estoffe) ny pour chose d'extreme difficulté, de passer des nuicts entieres, en toute

commodité & liberté, avec une maistresse de long temps desirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de se contenter des baisers & simples attouchemens. Je croy que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre : comme il y a moins de plaisir, il y a plus de ravissement, & de surprise, par où nostre raison estonnée perd ce loisir de se preparer à l'encontre : lors qu'après une longue queste, la beste vient en sursaut à se presenter, en lieu où à l'adventure, nous l'esperions le moins. Cette secousse, & l'ardeur de ces huees, nous frappe, si qu'il seroit malaisé à ceux qui aiment cette sorte de petite chasse, de retirer sur ce point la pensee ailleurs. Et les Poetes font Diane victorieuse du brandon & des fleches de Cupidon.

*a Quis non malarum, quas amor curas habet,  
Hæc inter obliuiscitur?*

a Pour revenir à mon propos, je me compassionne fort tendrement des afflictions d'autrui, & pleurerois aisément par compagnie, si pour occasion que ce soit, je sçavois pleurer. c Il n'est rien qui tente mes larmes que les larmes : non vrayes seulement, mais comment que ce soit, ou feintes, ou peintes. a Les morts je ne les plains guere, & les enverrois plustost ; mais je plains bien fort les mourans. Les Sauvages ne m'offensent pas tant, de rostir & manger les corps des trespassez, que ceux qui les tourmentent & persecutent vivans. Les executions mesme de la justice, pour raisonnables qu'elles soient, je ne les puis voir d'une veue ferme. Quelqu'un ayant à tesmoigner la clemence de Julius Cæsar : Il estoit, dit-il, doux en ses vengeances : ayant forcé les Pirates de se rendre à luy, qui l'avoient auparavant pris prisonnier & mis à rançon ; d'autant qu'il les avoit menasés de les faire mettre en croix, il les y condamna ; mais ce fut apres les avoir faict estrangler. Philomon son secretaire, qui l'avoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'une mort simple. Sans dire qui est cet autheur Latin, qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceux, desquels on a esté offensé, il est aisé à deviner qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en usage. a Quant à moy, en la justice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté : Et notamment à nous, qui devrions avoir respect d'en envoyer les ames en bon estat ; ce qui ne se peut, les ayant agitees & desesperées par tourmens insupportables. c Ces jours passez, un soldat prisonnier, ayant apperceu d'une tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpentiers y dressoient leurs ouvrages, creut que c'estoit pour luy : & entré en la resolution de se tuer, ne trouva qui l'y peust secourir, qu'un vieux clou de charrette, rouillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge : mais voyant que ce avoit esté sans effect, bien tost apres, il s'en donna un tiers, dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouva en cet estat, vivant encores : mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour employer le temps avant qu'il deffaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouye, & qu'il n'estoit condamné qu'à avoir la teste tranchée, il sembla reprendre un nouveau courage : accepta du vin, qu'il avoit refusé : remercia ses juges de la douceur inespérée de leur condamnation. Qu'il avoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'une mort plus aspre & insupportable : ayant conceu opinion par les apprests qu'il avoit veu faire en la place, qu'on le vousist tourmenter de quelque horrible supplice

: & sembla estre delivré de la mort, pour l'avoir changee. <sup>a</sup> Je conseilerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçassent contre les corps des criminels. Car de les voir priver de sepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait souffrir aux vivans ; quoy que par effect, ce soit peu ou rien, <sup>c</sup> comme Dieu dit : *Qui corpus occidunt, & postea non habent quod faciant*. Et les poetes font singulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au dessus de la mort,

*Heu reliquias semiaſi regis, denudatis oſibus,  
Per terram sanie delibutas fœdè diuexarier.*

<sup>a</sup> Je me rencontray un jour à Rome, sur le point qu'on deffaisoit Catena, un voleur insigne : on l'estrangla sans aucune emotion de l'assistance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suivist d'une voix plaintive, & d'une exclamation, comme si chacun eust presté son sentiment à cette charongne. <sup>b</sup> Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre le vif. Ainsi amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aspreté des loix anciennes de Perse ; ordonnant que les Seigneurs qui avoient failly en leur estat, au lieu qu'on les souloit fouetter, fussent despouillez, & leurs vestemens fouettez pour eux ; & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheveux, qu'on leur ostant leur hault chapeau seulement. <sup>c</sup> Les Égyptiens si devotieux, estimoient bien satisfaire à la justice divine, luy sacrifiant des pourceaux en figure & representez : Invention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, substance si essentielle. <sup>a</sup> Je vy en une saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres civiles : & ne void on rien aux histoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les jours. Mais cela ne m'y a nullement apprivoisé. A peine me pouvoy-je persuader, avant que je l'eusse veu, qu'il se fust trouvé des ames si farouches, qui pour le seul plaisir du meurtre, le voulussent commettre ; hacher & destrancher les membres d'autrui ; aiguiser leur esprit à inventer des tourmens inusitez, & des morts nouvelles, sans inimitié, sans profict ; & pour cette seule fin, de jouir du plaisant spectacle, des gestes, & mouvemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'un homme mourant en angoisse. Car voila l'extreme point, où la cruauté puisse atteindre. <sup>c</sup> *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantùm spectaturus occidat*. <sup>a</sup> De moy, je n'ay pas sceu voir seulement sans desplaisir, poursuivre & tuer une beste innocente, qui est sans deffense, & de qui nous ne recevons aucune offence. Et comme il advient communement que le cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se rejette & rend à nous mesmes qui le poursuivons, nous demandant mercy par ses larmes,

<sup>a</sup> *quæstûque, cruentus  
Atque imploranti similis;*

<sup>a</sup> ce m'a tousjours semblé un spectacle tres-deplaisant. <sup>b</sup> Je ne prens guere beste en vie, à qui je ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseurs, pour en faire autant.

<sup>a</sup> *primôque à cæde ferarum  
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.*

<sup>a</sup> Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignent une propension naturelle à la cruauté. <sup>b</sup>Après qu'on se fut apprivoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature <sup>a</sup>, (ce crains-je) elle mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité. Nul ne prend son esbat à voir des bestes s'entrejouer & caresser ; & nul ne faut de le prendre à les voir s'entredeschirer & desmembrer. <sup>a</sup> Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie que j'ay avec elles, la Theologie mesme nous ordonne quelque faveur en leur endroit. Et considerant qu'un mesme maistre nous a logez en ce palais pour son service, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille ; elle a raison de nous enjoindre quelque respect & affection envers elles. Pythagoras emprunta la Metempsychose, des Ægyptiens, mais depuis elle a esté receue par plusieurs nations, & notamment par nos Druides :

<sup>a</sup> *Morte carent animæ, sempérque priore relicta  
Sede, nous domibus uiuunt, habitántque receptæ.*

<sup>a</sup> La Religion de nos anciens Gaulois, portoit que les ames estans éternelles, ne cessoient de se remuer & changer de place d'un corps à un autre : meslant en outre à cette fantaisie, quelque consideration de la justice divine. Car selon les desportemens de l'ame, pendant qu'elle avoit esté chez Alexandre, ils disoient que Dieu luy ordonnoit un autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition :

<sup>a</sup> *muta ferarum  
Cogit uincla pati, truculentos ingerit ursis,  
Prædonésque lupis, fallaces uulpibus addit  
Atque ubi per uarios annos per mille figuras  
Egit, lethæo purgatos flumine tandem  
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.*

<sup>a</sup> Si elle avoit esté vaillante, la logeoient au corps d'un Lyon ; si voluptueuse, en celuy d'un pourceau ; si lasche, en celuy d'un cerf ou d'un lievre ; si malicieuse, en celuy d'un renard : ainsi du reste ; jusques à ce que purifiée par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme ;

<sup>a</sup> *Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli  
Panthoides Euphorbus eram.*

<sup>a</sup> Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, je n'en fay pas grande recepte : ny de ce aussi que plusieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulement receu des bestes à leur société & compagnie, mais leur ont donné un rang bien loing au dessus d'eux : les estimans tantost familiares, & favorites de leurs dieux, & les ayans en respect & reverence plus qu'humaine, & d'autres ne reconnoissans autre Dieu, ny autre divinité qu'elles. <sup>c</sup> *Belluæ à barbaris propter beneficium consecratæ.*

<sup>c</sup> *crocodilon adorat  
Pars hæc, illa pauet saturam serpentibus Ibin,  
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci.  
hic piscem fluminis, illic  
Oppida tota canem uenerantur.*

<sup>a</sup> Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur, qui est tresbien prise, leur est encores honorable. Car il dit, que ce n'estoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Ægyptiens adoroient : mais qu'ils adoroient en ces bestes-là, quelque image des facultez divines : En cette-cy la patience & l'utilité ; en cette-là, la vivacité, <sup>c</sup> ou comme nos voisins les Bourguignons avec toute l'Allemaigne, l'impatience de se voir enfermez : par où ils representoient la liberté, qu'ils aymoient & adoroient au delà de toute autre faculté divine, <sup>a</sup> & ainsi des autres. Mais quand je rencontre parmy les opinions plus moderées, les discours qui essayent à montrer la prochaine ressemblance de nous aux animaux : & combien ils ont de part à nos plus grands privileges ; & avec combien de vray-semblance on nous les apparie ; certes j'en rabats beaucoup de nostre presumption, & me demets volontiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous donne sur les autres creatures. <sup>a</sup> Quand tout cela en seroit à dire, si y a-il un certain respect, qui nous attache, & un general devoir d'humanité, non aux bestes seulement, qui ont vie & sentiment, mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous devons la justice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuvent estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. <sup>c</sup> Je ne crain point à dire la tendresse de ma nature si puerile, que je ne puis pas bien refuser à mon chien la feste, qu'il m'offre hors de saison, ou qu'il me demande. <sup>b</sup> Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaliers pour les bestes : <sup>a</sup> les Romains avoient un soing public de la nourriture des oyes, par la vigilance desquelles leur Capitole avoit esté sauvé : les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui avoient servy au bastiment du temple appellé Hecatompèdon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. <sup>c</sup> Les Agrigentins avoient en usage commun, d'enterrer serieusement les bestes, qu'ils avoient eu cheres : comme les chevaux de quelque rare merite, les chiens & les oyseaux utiles : ou mesme qui avoient servy de passe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur estoit ordinaire en toutes autres choses, paroissoit aussi singulierement, à la sumptuosité & nombre des monuments eslevez à cette fin : qui ont duré en parade, plusieurs siecles depuis. <sup>c</sup> Les Ægyptiens enterroient les loups, les ours, les crocodiles, les chiens, & les chats, en lieux sacrés : embausmoient leurs corps, & portoient le deuil à leurs trespas. <sup>a</sup> Cimon fit une sepulture honorable aux juments, avec lesquelles il avoit gagné par trois fois le prix de la course aux jeux Olympiques. L'ancien Xanthippus fit enterrer son chien sur un chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience, de vendre & envoyer à la boucherie, pour un léger profit, un bœuf qui l'avoit long temps servy.